

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La fiction de l'histoire

Réjean Robidoux, *Fonder une littérature nationale : notes d'histoire littéraire*, Ottawa, David, 1994, 212 p., 20 \$.

Max Roy

Number 77, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

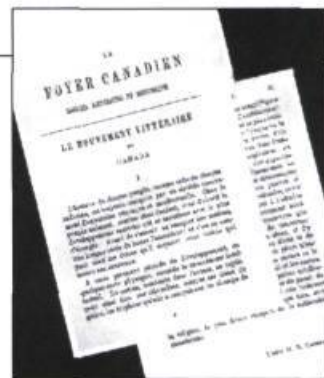
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1995). Review of [La fiction de l'histoire / Réjean Robidoux, *Fonder une littérature nationale : notes d'histoire littéraire*, Ottawa, David, 1994, 212 p., 20 \$.] *Lettres québécoises*, (77), 44–45.



La fiction de l'histoire

Loin de faire l'apologie des fondateurs, Réjean Robidoux rappelle les limites des grands projets et des grands hommes.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Max Roy

COMMENT PEUT-ON ENCORE PARLER DE 1860 et de l'abbé Casgrain ? Rassemblant quelques-uns de ses articles, écrits entre 1957 et 1983, Réjean Robidoux entend apporter une modeste contribution à l'histoire littéraire de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dans sa préface, Roger Lemoine affirme que le recueil constitue une étude complète et définitive de cette période.

La mesure de l'ambition

Le mouvement littéraire québécois de 1860 n'a jamais été une «école» littéraire, sinon dans le discours de la critique, et il n'a eu d'existence concrète que par deux revues : *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*. L'influence de l'abbé Henri-Raymond Casgrain y est manifeste, mais ces publications exigeaient les efforts soutenus d'artisans comme Antoine Gérin-Lajoie et Joseph-Charles Taché.

Comme on le sait, l'élite québécoise se retrouvait à la librairie Crémazie et elle partageait l'ambition de créer une littérature nationale vivante. À cette époque, observe Robidoux, «tout devait être national : historien national, poète national, littérature nationale» (p. 133). À la suggestion du docteur La Rue, professeur à l'Université Laval, une revue a été fondée en 1861 pour promouvoir cette littérature. C'était *Les Soirées canadiennes*. L'année suivante, un différend entre le comité de rédaction et les imprimeurs obligeait Taché à assurer seul la parution des *Soirées*, tandis que Casgrain, La Rue et surtout Gérin-Lajoie poursuivaient le projet initial dans une nouvelle revue, publiée à partir de 1863. «Au plus fort de la discussion, souligne Robidoux, aucune idée littéraire n'a été agitée.» (p. 68) Néanmoins, la publicité entourant cette querelle a valu au *Foyer canadien* des abonnements nombreux. Ce succès a été aussi éphémère qu'inespéré. Dans les deux cas, il ne s'agissait pas vraiment de revues pouvant répondre à une variété d'intérêts, mais plutôt de «recueils annuels, arbitrairement morcelés en fascicules mensuels» (p. 125). De longs ouvrages, tels *Les Anciens Canadiens* (De Gaspé), les deux *Jean Rivard* (Gérin-Lajoie) et *Forestiers et voyageurs* (Taché), y ont été publiés par livraisons.

Selon Réjean Robidoux, toutes les publications du mouvement, soit les neuf tomes des *Soirées* et du *Foyer* et trois des quatre ouvrages offerts en prime aux abonnés auxquels s'ajoutent une vingtaine de livres

parus entre 1861 et 1866, ont constitué rien moins qu'un nouveau «répertoire national». Un recueil de *Chansons populaires du Canada*, préparé par Ernest Gagnon et offert en prime aux abonnés du *Foyer* en 1865, retient particulièrement l'attention. Au total, cependant, la littérature le cède aux contenus historiques et à un «impératif patriotique». Un article de Casgrain, «Le mouvement littéraire en Canada», publié durant la dernière année du *Foyer* (1866), «reste le seul essai critique dans cet amas de textes. Mais comment l'oublier ? On convient qu'il a imposé ses vues et ses normes à toute l'époque, jusqu'à Camille Roy y compris.» (p. 140-141)

Mythes et personnalités

Parmi les figures importantes du mouvement littéraire de Québec se retrouvent les historiens F.-X. Garneau et l'abbé J.-B.-A. Ferland — l'éminence grise du *Foyer* —, des écrivains comme Chauveau et Aubert de Gaspé (père), les poètes Le May, Fréchette et, bien sûr, Crémazie. Un seul article est consacré à ce dernier. Dans ses lettres à Casgrain, Crémazie «manifeste une sensibilité littéraire comme on n'en trouve pas d'analogue au Canada français dans tout le XIX^e siècle» (p. 207). Cela importe davantage que la figure mythique du poète national au destin tragique.

La plupart des travaux ici réunis concernent directement l'abbé Casgrain, dont l'importance est incontestable : «Il montrait un zèle de pionnier. Ce n'était sans doute pas le plus grand talent, ni celui qui choisissait avec le plus de finesse ses auteurs, mais on n'en connaissait pas de plus actifs : à lui seul, une atmosphère.» (p. 30) Il a joué un rôle d'animateur ou, plus exactement, de «directeur de conscience» (p. 185). Du point de vue littéraire, Casgrain, c'est une voix «dogmatique et pontifiante», l'«expression sermonneuse des lieux communs d'une époque» (p. 183). Sa «grille passe-partout» est *patriotico-moralisatrice* (p. 193) et il est responsable des erreurs de goût dans le *Foyer*. Dans ses quelques interventions critiques, il formule puis «ressasse le cliché



de notre présence messianique en Amérique du Nord sous le signe prédestiné de la religion et de l'esprit français» (p. 196).

Sur plusieurs plans, Réjean Robidoux décrit Casgrain comme un opportuniste. Pendant une décennie, en l'occurrence, celui-ci a disposé de tous les droits sur une sélection de livres distribués en prix dans les écoles du Québec. L'auteur évalue à quelque 175 000 le nombre de volumes imprimés à cette fin. Le bon abbé versait en dons la majorité des sommes mais, toujours selon Robidoux, il s'agissait en réalité d'un «prêt à fonds perdu» (p. 165-166) qui lui assurait un bénéfice appréciable. L'affaire fit l'objet d'une réclamation de la part d'un auteur frustré, le polémiste Taché, ce qui aurait pu tourner au scandale n'eût été le secours d'influences extérieures. Le jugement de Robidoux est clair : «[Que Casgrain] ait pu concilier de nobles intentions avec des intrigues assez mesquines manifeste justement, chez lui, une inconscience qui doit retenir les adorateurs de l'admirer sans réserve dans ses charités même.» (p. 179) C'était une sorte de «grand seigneur»,

[m]ais ce n'était pas un grand esprit; sa «pensée», toujours banale, dans ses œuvres, suffirait à le prouver; son comportement social, si on le scrute au-delà des apparences, le démontre tout aussi bien [...]. Les petites remarques chez Casgrain semblent révéler une intelligence superficielle plutôt qu'autre chose. (p. 179-180)

Un parti pris narratif

On a sans doute tort de tenir pour acquises des connaissances générales en histoire littéraire du XIX^e siècle. Les articles de Réjean Robidoux sur le sujet sont bien connus des spécialistes, mais ils sont peu accessibles. On peut s'étonner que la présente édition — qui n'est pas matériellement irréprochable — n'ait pas été l'occasion d'une véritable synthèse. Quoi qu'il en soit, elle compose une histoire vivante où les personnalités importent plus que l'anecdote. Dans une note liminaire, Robidoux définit ainsi sa méthode d'histoire littéraire :

[...] recherche à la fois pratiquée comme une science exacte (appuyée solidement sur le vestige et le document) et traitée (relatée, racontée) comme un roman d'aventure, comportant personnages, intrigue(s), épisodes corsés, péripéties préférentiellement palpitantes, petites guerres picrocholines, à la façon d'une véritable œuvre de fiction. (p. 1)

Le récit qui en résulte n'est pas une complète réécriture de l'histoire littéraire, mais il est démystifiant. Assurément, l'interprétation des propos et des activités de l'abbé Casgrain vaudra à l'auteur le reproche d'une excessive sévérité. À mon sens, elle déplace l'attention vers l'impossibilité pratique et endémique d'une pensée critique. La marginalité, l'hétérodoxie, comme condition première quoique insuffisante de la modernité, appartient à une autre histoire et à une autre fiction.



NOUVELLES PARUTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA

Catalogue des fonds et collections d'archives de la Division de la musique

Donne un aperçu général du contenu de chaque fonds et de chaque collection de la Division de la musique à la Bibliothèque nationale.

N° de cat. SN3-290/1994
ISBN 0-660-59086-7
25,95 \$ (au Canada)
33,75 \$ (à l'étranger)

Les Publications officielles de la France : guide de la collection

Un guide qui favorise le repérage et l'accès aux publications officielles françaises conservées à la Bibliothèque nationale du Canada.

N° de cat. SN3-291/1994
ISBN 0-662-59203-7
9,95 \$ (au Canada)
12,95 \$ (à l'étranger)

Sir Ernest MacMillan (1893-1973) : portrait d'un musicien canadien

Cette publication-souvenir rend hommage à l'homme qui a contribué de façon si remarquable à l'avancement de la musique au Canada plus tôt au cours du siècle.

N° de cat. SN3-297/1994
ISBN 0-662-61311-2
Gratuite

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la:

Bibliothèque nationale du Canada

395, rue Wellington

Ottawa, ON K1A 0N4

Téléphone : (613) 995-7969

Télocopieur : (613) 991-9871

ATME : (613) 992-6969

Internet : publications@nlc-bnc.ca

Sir Ernest MacMillan : portrait (disque compact)

Cette nouvelle compilation, réalisée en collaboration avec la société Enregistrement Analekta, contient un choix d'enregistrements tirés du fonds MacMillan de la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada.
20 \$ (au Canada et à l'étranger)

Témoins de notre passé et de notre présent (vidéo)

14 minutes, 1994
Cette vidéocassette présente l'histoire, le mandat et les activités de la Bibliothèque nationale.
19,95 \$ (au Canada et à l'étranger)

Le Nord : paysage imaginaire (vidéo)

16 minutes, 1993
On voit sur cette vidéocassette sous-titrée codée, laquelle donne une bonne idée du Nord et de l'exposition, des illustrations tirées des documents imprimés présentés dans le cadre de l'exposition.
19,95 \$ (au Canada et à l'étranger)



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Canada